

## ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00  
Europe (compris le port) - - 2.50

## TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts  
Chaque insertion subséquente 10 "

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIÉ  
LE MERCREDI DE CHAQUE  
SEMAINE  
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA  
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant  
le journal doit être adressée à  
EDMOND TRUDEL,  
Directeur,  
Saint-Boniface, Man.  
Canada.

## GRANDE VENTE

DE

## Marchandises :: Endommagées

PAR LE FEU

## Au MAGASIN BLEU

No. 434 Rue Principale.

IL Y A ENCORE A VENDRE

250 Habillements bien peu endommagés à vendre pour moins que le  
que le quart du prix coûtant.  
200 Paires Pantalons changés et mouillés seulement, aussi moins  
que le quart du prix coûtant.  
500 Chemises Blanches et de couleur, presque pour rien.

VENEZ VOIR DE SUITE, IL FAUT VOIR POUR  
LE CROIRE.  
VENEZ DE SUITE AVANT  
QUE LE TOUT SOIT VENDU.

AU MAGASIN BLEU, No. 434 rue Principale

DUNCAN MACARTHUR, Ecn., Hon. JOHN SUTHERLAND  
Président. Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000  
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000  
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs), que toute autre  
compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,  
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque  
cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera  
toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant  
toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, J. S. DUMOUCHEL,  
Secrétaire et Gérant. Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

## SANTÉ POUR TOUS!!

## PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

## LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE,

de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi

inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.

Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

## L'ONGUENT

Est un remède infallible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures

Anciennes, Plaies ou Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme,

Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE,

LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour

les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 833, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut

les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,

s'il n'y a pas l'adresse 833 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

## VARIÉTÉS

## AVRIL

Voici qu'avril est de retour,  
Mais le soleil n'est plus le même,  
Ni le printemps, depuis le jour  
Où j'ai perdu celle que j'aime.

Je m'en suis allé par les bois;  
La forêt verte était si pleine,  
Si pleine des fleurs d'autrefois,  
Que j'ai senti grandir ma peine.

J'ai dit aux beaux mugets tremblants:  
— "N'avez-vous pas vu ma mignonne?"  
J'ai dit aux ramiers roucouleurs:  
— "N'avez-vous rencontré personne?"

Mais les ramiers sont restés sourds,  
Et sourde aussi la fleur nouvelle,  
Et depuis je cherche toujours  
Le chemin qu'a pris l'inédite!

L'amour, l'amour qu'on aime tant,  
Est comme une montagne haute:  
On la monte tout en chantant,  
On pleure en descendant la côte!

ANDRÉ THEURIET.

## UNE AFFAIRE D'HONNEUR

C'est vers la fin de 1781. Quelques officiers du régiment Royal-Picardie, de passage à Paris, sont réunis dans une salle qui fut plus tard le café Valois, dans les galeries du Palais-Royal.

La compagnie est joyeuse et charmante. Que de beaux noms et de jolies têtes! Vingt jeunes gens aussi nobles, aussi fiers de leurs galons, de leurs moustaches que du sang ardent et pur qui coule dans leurs veines.

Ils sont assis autour d'un punch qui brûle dans un grand bol argenté.

La flamme bleue lèche le liquide et court d'un bord à l'autre de l'immense coupe, frémissante, répandant à l'entour un parfum délicieux.

Eux, ils regardent, rient, s'interpellent. Les bons mots se croisent dans l'air; c'est un bruit de voix claires, de chansons fredonnées, de piquantes altercations, d'interruptions subites, de cliquetis de sabres, de talons frappant le plancher.

Un seul résiste à l'entraînement de cette folle gaieté; sa bouche reste muette; ses yeux se fixent obstinément au parquet: c'est d'Alteroche. Grand, beau, vigoureux, sa verve toute méridionale, son accent agrémenté de sel gaulois, ses vives réparties, son humeur entreprenante et aventureuse, une perpétuelle griserie en ont cependant toujours fait le boute-en-train et l'organisateur des parties de plaisir.

La joie bruyante des autres semble éveiller en lui une tristesse amère; il a d'abord essayé de lutter, mais bientôt, s'abandonnant tout entier à la domination de ses pensées, il s'est retiré à l'écart, dans un angle, et, sans rien entendre, il regarde par la fenêtre les rares passants et les étoiles.

Le punch est éteint. Une première fois les tasses sont remplies jusqu'au bord. On boit au roi et les vitres sont secouées des cris et des vivats. Les cerveaux s'é-

chauffent. Un brouhaha indénissable remplit la salle.

Desbantoux de Queylare se lève et, goguenard, demande à ses camarades la permission de porter une santé qui lui est chère.

— Je bois, dit-il, à la Bastille et à de Rohan; que l'un ait l'âme de l'autre!

Un tonnerre d'ironiques bravos mêlés de retentissants éclats de rire accueille le nom du fastueux ministre, et la conversation une fois mise sur cet épineux sujet ne tarit plus.

Un des buveurs s'aperçoit enfin que le verre d'Alteroche est encore plein et que celui-ci semble avoir perdu conscience de ce qui l'entoure.

— Messieurs, crie-t-il, profitant d'une légère accalmie, je vous dénonce l'Alteroche qui ne boit pas.

— C'est vrai, c'est vrai, répondent plusieurs voix; il a l'air triste à lui seul comme plusieurs corneilles.

— Qu'est-ce que tu as, mon petit d'Alteroche?

— Il se bat demain, aux Prêaux-Clercs, avec son concierge, dit Vaudray.

— Non, il a joué sur les fonds publics avec son cousin d'Espagne, le gascon, et il perdu dix millions.

— Peuh! à peine de quoi payer les dettes de Calonne! Cent mille écus et une rapière, dit la chanson.

— Ah! Ah! j'ai trouvé, Messieurs, dit Desbantoux; notre camarade ici présente néglige son verre et notre punch pour se plonger dans l'élaboration d'une recette qui permette au roi de fermer la bouche à ces mauvais plaisants du Parlement.

— Bravo, bravo pour d'Alteroche!

— Vous vous trompez, Messieurs, dit de Sarran avec un air de gravité comique; moi seul puis dire la cause du recueillement exagéré de notre camarade: il est amoureux!

— De qui, de qui? crient-ils tous.

— D'une duchesse douairière, repart le malin de Morières; je connais d'Alteroche, il en tient pour l'anique.

— Bien trouvé, Morières! veux-tu que je te nomme ta belle, petit?

— D'Alteroche, très pâle, essaie de rire.

— Si tu peux, murmure-t-il.

— Eh bien! Messieurs, continue de Sarran, voici ce qui m'est arrivé.

Avant-hier, à la nuit tombée, je sortais de l'hôtel de d'Epréménil pour me diriger vers les Tuileries. J'aperçus à l'angle de la maison des Montfayvet un homme enveloppé d'un manteau sombre; il s'arrêta hésitant, devant la lourde porte et jeta autour de lui un regard défiant, comme s'il eût craint d'avoir à sa poursuite une troupe d'exempts; puis, rajustant son manteau, il s'engagea dans la cour. Eh bien! cet homme, messieurs, c'était, ma

foi, je vous le donne en mille, c'était.....

D'Alteroche s'est levé; il n'es- saie plus de rire. Sa physiono- mie exprime un mélange de dou- leur et de colère.

Son humeur bataillonne et sa réputation de ferrailleur étaient trop connues des officiers de Royal-Picardie pour qu'on ne doutât un seul instant que l'affaire ne tournât mal. Morières, Sarran et Desbantoux, très excités, se lèvent auss.

Le jeune officier s'approche d'eux, les poings fermés; mais sa colère tomba subitement.

— Laissez cela, Messieurs, murmura-t-il, je vous en prie.

Mais ses camarades ne comprennent pas la cruauté qu'ils commettent. Ils insistent.

Une capitulation! Les fiers jeunes gens ne connaissent pas ce genre de compromis, qui sau- vent tout, fors l'honneur.

Ces têtes folles, stimulées par le liquide qui fume dans leurs tasses, se piquent au jeu.

De Sarran, élevant son verre, crie:

— Mes camarades, je porte la dernière santé. Allons, d'Alteroche, lève ton verre avec nous.

— Je bois, dit-il avec emphase, à la belle duchesse douairière de Montfayvet.

D'Alteroche, d'un mouvement violent, saisit la tasse et la brise sur le plancher.

— Malheureux! soupire-t-il, et il se dirige vers la porte.

Il va franchir, lorsque le mot de lâche, imprudemment jeté par ces étourdis, frappe son oreille.

Il se retourne, la face horriblement convulsée, les poings crispés; ses yeux cherchent l'insulteur dans le groupe rieur.

Mais, se frappant le front de sa main, il s'enfuit, fermant la porte avec fracas.

Les officiers se regardent stu- péfaits. Le silence se fait peu à peu; l'étonnement est à son comble.

Un vieux capitaine, qui sem- blait absorbé jusque-là par sa partie de dés, se lève et s'approche des jeunes gens.

— Messieurs, dit-il d'une voix lente et calme, permettez-moi de vous parler en toute franchise.

Le mot de lâche vient d'être jeté à la face d'un homme qui, vous le savez, a fait ses preuves. Appliqué à un officier français et à un officier de Royal-Picardie, ce mot-là n'a pas de sens.

De plus, vous venez, dans l'é- tourderie de vos vingt ans et de l'excitation du plaisir, de com- mettre une inutile cruauté. D'Alteroche eût moins souffert si l'un de vous lui eût plongé son épée dans la poitrine.

N'étaient votre inconscience et votre trouble, vous eussiez pu vous douter qu'il régnait un secret et un mystère dans la vie de votre camarade.

Ce mystère, je le connais; ce secret, j'avais juré de le garder.

Mais son honneur est en jeu; la vérité s'impose. Je sais d'ail-

leurs, Messieurs, qu'elle ne sorti- ra pas de cette salle.

Apprenez-la donc et qu'elle vous serve à ne pas vous autori- ser d'une prétendue supériorité dans les armes pour provoquer étourdiment et sous le moindre prétexte un homme que vous ne connaissez pas.

Il y a huit jours à peine, je fus prié par d'Alteroche de lui servir de témoin dans une affaire d'hon- neur. Le duel avait lieu dans la salle basse d'une maison de la rue Sablon. Là, du moins, les exempts ne pourraient gêner le combat, et la perspective d'une convalescence à la Bastille influ- encer les combattants. J'avais toujours éprouvé pour la valeur de mon jeune ami et sa science consommée dans les armes, un sentiment de sincère admiration.

J'appris, chemin faisant, la cause, des plus futiles d'ailleurs, de cette affaire, une simple ques- tion de préséance, avec un offi- cier des gardes qu'il avait ren- contré pour la première fois au sortir d'une visite au grand Tri- non.

Nous arrivons au rendez-vous. Un jeune homme, déjà dévêtu, nous attend avec deux person- nages âgés et très graves. Ils nous saluent avec la plus exquise courtoisie.

Quelques instants après, les deux adversaires tombent en garde.

D'Alteroche s'anime, s'excite, n'est plus maître de lui. A la première reprise, il est touché: une estafilade peu profonde rou- git sa poitrine et son bras. La vue de son sang le met hors de lui; il attaque avec une rage in- dicible; il se jette sur son adver- saire qui rompt de quelques pas, très pâle maintenant et fort oc- cupé à parer les vigoureux coups d'estoc que lui pousse ce furieux.

Un moment, cependant, celui- ci faiblit; l'autre en profite et se fend; les lames se heurtent; mais d'Alteroche s'est remis en garde d'un mouvement sec, et son adversaire vient s'enfermer sur sa pointe.

Il chancelle, la poitrine trouée, et s'affaisse dans les bras de ses témoins.

D'Alteroche s'arrête, comme dégrisé; sa fureur tombe tout à coup. Il regarde maintenant, les yeux fixes, ce corps qui s'agit dans les dernières convulsions, ce cœur qui, à chaque spasme, laisse échapper un caillot de sang.

Un des personnages se relève alors et étendant la main vers d'Alteroche, stupide, hébété:

— Vous l'avez tué, dit-il d'une voix grave. Dieu veuille que cet action soit légère à votre cons- cience et que l'épée qui a tué le fils épargne la mère. Pauvre Montfayvet!

A ce nom d'Alteroche lève les bras, sa gorge serrée étouffe un cri et il s'affaisse sur mon épaule.

Montfayvet! Ce pauvre jeune homme qui râle, la tête appuyé sur la poitrine de son vieil ami, c'est Montfayvet!

Il venait de mettre à mort, cet étourdi, pour une futilité, pour le plaisir de se battre, et à peine débarqué à Paris, le fils de sa propre tante, son cousin!

Quand d'Alteroche revint à lui, ses yeux rencontrèrent la mare sanglante que buvaient peu à peu les cendres du foyer et son épée rougie gisant par terre.

Il la saisit, fiévreux, et brisant ce fer maudit, jura sur son nom de mourir plutôt de honte que de le tirer désormais contre un autre ennemi que celui de son pays.

Voilà pourquoi, messieurs, d'Alteroche a cessé, sans mot dire, vos railleries cruelles, pour- quoi, poussé à bout et incapable de se maîtriser, il a mieux aimé s'enfuir honteusement que de re- lever le gant. Et vous, de Sar- ran, ajoutez le vieil officier, cet homme que vous avez vu l'autre jour à l'hôtel des Montfayvet, cet homme, c'était d'Alteroche repen- tant; d'Alteroche, si fier, si en- tier, allant chercher un pardon que ses larmes n'ont pu obtenir et qu'elle n'obtiendront jamais.

La duchesse est morte ce ma- tin de désespoir.

Et maintenant, Messieurs, si quelqu'un de vous tient absolu- ment à persister dans le soupçon de lâcheté dont il a blessé d'Alteroche, que celui-là s'adresse à moi.

Personne ne releva le défi.

Un an plus tard, Georges d'Alteroche, engagé volontaire pour la guerre d'Amérique, sous les ordres de Rochambault et de La- fayette, fut trouvé sur le champ de bataille de York-Town, la poi- trine percée, la face à l'ennemi.

GERARD DU PUY.

L'ESTOMAC

L'estomac—dit le savant doc- teur Fonnasgrives—est le plus individuel des organes.

Chacun a son estomac et se fait son estomac; chacun doit connaître son estomac, comme un bon cavalier doit connaître son cheval, un bon capitaine son navire, pour savoir ce qu'il doit lui donner ou lui refuser.

On peut résumer l'hygiène de l'estomac dans les axiomes sui- vants:

1o Manger plutôt moins que plus et rester sur son appétit.

2o Avoir une alimentation saine et substantielle, mais aussi peu compliquée que possible.

3o Ne pas se mettre au travail immédiatement après le repas, surtout après celui du soir.

4o S'assujettir à une règle ali- mentaire, mais ne pas s'y asser- vir absolument, car le moindre écart deviendrait alors très fa- cheux.

5o Dès que l'appétit ordinaire semble languir, observer un ré- gime.

6o Ne pas croire qu'on puisse suppléer au régime par des pur- gatifs.

7o Se rappeler que, suivant

## 1891 MARCHANDISES DU PRINTEMPS. 1891

Un grand assortiment de TWEEDS dans les patrons les plus nouveaux vient de m'arriver;  
ainsi que des SERGES NOIRES dans les meilleures qualités.

Ayant augmenté mon assortiment de HARDES-FAITES considérablement, je me trouve dans la position de

POUVOIR DONNER SATISFACTION COMPLETE AU PUBLIC EN GENERAL.

J'ai acheté mon assortiment de CHAPEAUX dans les meilleures manufactures à très bonnes conditions, alors je peux faire concurrence avec n'importe quels établissements dans cette ligne.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tout Tweed acheté à la verge sera taillé gratis.

### C. A. GAREAU,

Enseigne des Ciseaux d'Or.

324 Rue Principale, Winnipeg.

VIS-A-VIS L'HOTEL DU NORTHERN PACIFIC.



un vieux proverbe, la bouche est le médecin de l'estomac; manger et mâcher avec lenteur.

So Ne pas lire en mangeant. So Ne pas perdre de vue ce mot de l'ancien et célèbre médecin: on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac.

100 Se rappeler que, sur dix maladies de l'estomac, il y en a au moins neuf que nous lui donnons, que, plus attentifs ou réservés, nous eussions pu éviter.

## Le Manitoba.

Joué, 23 Mai 1891.

### NOTES D'OTTAWA

Le tableau qui suit donne les détails des estimés pour les diverses branches du service public pour l'année prochaine:

| Total  | 1891-92         |
|--|-----------------|
| Bette publique, y compris les fonds d'amortissement. | \$11,735,689.48 |
| Frais d'administration.                              | 179,499.21      |
| Gouvernement civil.                                  | 1,403,740.66    |
| Administration de la justice.                        | 734,970.00      |
| Police.  | 21,500.00       |
| Pénitenciers.  | 404,915.55      |
| Législation.   | 848,065.00      |
| Arts, agriculture et statistiques.                   | 305,950.00      |
| Immigration.   | 197,925.00      |
| Quarantaine.   | 64,800.00       |
| Pensions.  | 103,376.72      |
| Fonds de retraite.                                   | 240,240.00      |
| Milice.  | 1,272,900.00    |
| Chemins de fer et canaux.                            | 364,975.00      |
| Travaux Publics.                                     | 1,730,560.00    |
| Subsides pour la maille et subventions aux steamers. | 278,140.00      |
| Service océanique et rivière.                        | 169,500.00      |
| Lumière et service des côtes.                        | 499,434.80      |
| Institutions scientifiques.                          | 69,150.50       |
| Hôpital de marine et marins malades ou en détresse.  | 34,000.00       |
| Inspection de bateaux à vapeur.                      | 26,000.00       |
| Pêcheries.   | 413,000.00      |
| Surintendance des assurances.                        | 9,000.00        |
| Subsides aux provinces.                              | 4,000,000.00    |
| Service géologique.                                  | 60,000.00       |
| Les sauvages.  | 961,503.35      |
| Police montée du N.-O.                               | 701,000.00      |
| Gouvernement des T. N.-O.                            | 232,500.00      |
| Divers.  | 129,650.00      |
| Douane.  | 899,690.00      |
| Accise.  | 391,361.00      |
| Mesurage du bois carré.                              | 30,050.00       |
| Poids, mesures et gaz.                               | 93,600.00       |
| Inspection d'entrepôt.                               | 3,000.00        |
| Falsification des conserves alimentaires.            | 25,000.00       |
| Revenu des mines.                                    | 3,605.00        |
| Chemins de fer et canaux.                            | 4,585,220.00    |
| Travaux publics.                                     | 205,500.00      |
| Bureaux de poste.                                    | 3,360,950.00    |
| Terres de la Puissance.                              | 145,102.50      |
| Total du fonds consolidé.                            | \$36,931,061.27 |
| Remise de la dette.                                  | 1,937,797.08    |
| Chemins de fer et canaux (capital).                  | 3,820,100.00    |
| Travaux publics (capital).                           | 369,000.00      |
| Terres de la Puissance (capital).                    | 100,000.00      |
| Capital total.                                       | \$ 6,226,895.09 |
|  | \$43,157,956.33 |

La mort du sénateur Leonard, de London, Ont., ne laisse que treize sénateurs vivants nommés lors de l'établissement de la confédération: MM. Allan, Armand Botsford, Chaffers, Dickey, Flint, Guevremont, McClellan, MacPherson, Miller, Odell, Ross et Wark, dont quatre seulement sont libéraux.

Le sénateur Leonard était âgé de 76 ans. C'était un libéral de vieille roche, et il n'en reste plus que dix-sept au sénat.

En réponse à une interpellation de M. Curran, le ministre du revenu de l'intérieur a produit un état montrant le nombre des analyses faites par le laboratoire officiel, depuis 1884.

| Années    | Total | Analyses | Examinations |
|-----------|-------|----------|--------------|
| 1884      | 46    | 8        | 101          |
| 1885      | 113   | 9        | 59           |
| 1886      | 85    | 19       | 176          |
| 1887      | 210   | 31       | 42           |
| 1888      | 50    | 6        | 131          |
| 1889      | 164   | 23       | 6            |
| 1890      | 12    | 0        | 0            |
| Totaux... | 680   | 102      | 582          |

### MR TACHE ET LES IRLANDAIS

Notre confrère du *Travailleur*, de Worcester, Mass., nous apportait, ces jours derniers, la curieuse nouvelle qu'un correspondant du *Boston Pilot* accusait Sa Grandeur Mgr Taché, notre vénérable archevêque, d'être l'ennemi déclaré de tout ce qui était irlandais.

Voici comment s'est produit l'incident:

Un nommé Michael Mullaley envoie d'Ottawa, au *Boston Pilot* du 16 mai, une longue communication dans laquelle il commence par rappeler que le Canada fit, en 1869, l'acquisition de la Terre de Rupert au prix d'un million et demi de dollars. Dès ce moment, l'émigration étrangère envahit le nouveau territoire en groupes nombreux.

"Mais, dit M. Mullaley, il devint bientôt évident que le plus haut dignitaire de l'Eglise catholique dans cette région, con-

nué depuis sous le nom de Manitoba, ferait tout en son pouvoir pour empêcher toutes les nationalités, à part les Français, de s'y établir." Puis, il en vient à lancer contre Sa Grandeur Mgr Taché cette grave accusation: "Je tiens de source certaine qu'un convoi considérable d'émigrants irlandais venus d'au-delà de la Shannon a été positivement empêché de se fixer au Manitoba, à cause de l'opposition que leur fit l'archevêque français."

"Cependant, continue le correspondant du *Pilot*, il vint des Prussiens et des protestants qui furent accueillis favorablement, d'où je conclus que l'autorité catholique française avait mis de l'eau dans son vin, ou—ce qui est plus probable—estimait qu'un ennemi de sa nationalité et un protestant valaient plus qu'un Celta catholique d'origine irlandaise."

Puis il ajoute, en terminant: "Si l'antipathie que les Canadiens-français nourrissent contre les Irlandais—antipathie qui se manifeste partout où les deux peuples sont amenés à vivre au contact l'un de l'autre—avait été un peu moins prononcée dans les premiers temps de l'établissement du Manitoba, les Canadiens conserveraient probablement encore aujourd'hui l'usage paisible de leur langue et de leurs écoles."

Naturellement, notre vaillant confrère du *Travailleur* a fait sommaire justice des accusations que contient chacune des lignes que nous venons de citer. Nous allons dire en deux mots ce que pour notre part nous pensons des écrits de ce M. Mullaley: c'est un mélange d'absurdité et d'infamie. Nous le disons hautement et sommes fiers de le proclamer, notre Archevêque a de tout temps, durant toute sa longue carrière, joué de l'estime, du respect et de la vénération non-seulement des catholiques mais de toute la population. Bien aveugle serait celui qui ne voudrait pas se rendre à l'évidence de ce fait. Mgr Taché l'ennemi des Irlandais! C'est d'un ridicule achevé. Il n'y a pas d'occasion qui soit présentée sans que nos compatriotes ne lui aient donné les preuves les plus tangibles d'amour et de dévouement, le tout basé sur la reconnaissance qu'ils lui doivent pour ses nombreux bienfaits. Notre long séjour dans cette province nous permet de parler avec connaissance de cause.

Quant à l'avancé du correspondant du *Pilot* allant à dire que les Canadiens-français nourrissent de l'antipathie contre les Irlandais partout où les deux peuples sont appelés à vivre au contact l'un de l'autre, nous pouvons affirmer ceci: c'est qu'à Manitoba Irlandais et Français ont toujours marché et marchent encore la main dans la main. Ils nous prêtent aujourd'hui un concours efficace pour obtenir le redressement de nos griefs pour ce qui a trait à l'abolition de la langue française comme langue officielle, et nous sommes plus unis que jamais dans la lutte que nous livrons pour obtenir de nouveau nos écoles séparées.

Nous remercions notre confrère du *Travailleur* de nous avoir fourni l'occasion de réfuter en peu de mots les calomnies de ce lâche détracteur de notre vénérable Archevêque, et nous laissons tout le monde s'étonner et s'indigner à la nouvelle qu'il s'est trouvé un homme pour insulter à l'une des plus grandes figures que le Canada ait fier de compter pour un de ses enfants.

### La Cause des Ecoles de Manitoba

M. Blake parle contre l'exclusion de l'enseignement religieux dans les Ecoles.

Il est évident que notre acte des écoles ne sera pas maintenu.

Sous le titre et les sous-titres que nous donnons, voici comment la *Tribune*, de Winnipeg, annonce hier l'audition de la cause des écoles par la cour suprême à Ottawa:

"Cette cause est venue devant la cour suprême ce matin. Cinq juges étaient présents, le juge en chef Ritchie et les juges Fournier, Strong, Taschereau et Patterson. S. H. Blake, C. R., a comparu comme conseil pour M. Barrett, assisté de MM. J. S. Ewart, C. R., et G. F. Brophy, de Winnipeg. MM. Gormully, C. R., d'Ottawa, et Joseph Martin les opposent. L'argumentation de M. Blake a été surtout dirigée contre l'exclusion de l'enseignement religieux dans les écoles publiques."

#### PAUVRE APPARENCE.

"D'après les dispositions manifestées par la cour et les opinions exprimées, il est certain que l'acte des écoles de Manitoba sera déclaré inconstitutionnel."

D'un autre côté, voici un extrait d'une dépêche au *Free Press* de ce matin:

"Les juges ont écouté les prétentions de MM. Blake et Ewart sans aucune interruption, mais dès le commencement de l'argumentation de M. Martin, il devint clair que la cour était contre lui, surtout le juge en chef Ritchie, qui s'est déclaré

ouvertement contre l'acte des écoles.

"Par exemple, en ce qui concerne l'abolition des écoles catholiques, M. Martin dit que les écoles protestantes étaient aussi abolies. A cela le juge répondit que deux torts ne font pas un droit."

"La cour s'est ajournée jusqu'à demain quand M. Blake répliquera ce qui terminera la cause."

"L'opinion général c'est que la loi des écoles sera déclarée inconstitutionnelle. Il y aura appel au conseil privé."

Il ne conviendrait point de faire de commentaires aujourd'hui. Nous attendrons jusqu'à ce que jugement soit rendu.

### POUR L'ELECTION DE BRANDON NORD

Le dernier numéro de la *Gazette de Manitoba* annonce la nomination des officiers qui doivent préparer et reviser la liste des électeurs de la division électorale de Brandon Nord en vue de l'élection que doit subir le député de ce comté, M. Sifton, qui vient d'entrer dans le cabinet comme procureur-général.

M. R. H. Swallow, de Douglas, est chargé de préparer la liste qui devra être prête le 15 juin prochain. L'hon. Juge Ryan, de Portage la Prairie, devra la reviser le ou avant le 4 août 1891.

On ne dit pas un mot de Winnipeg Sud et de Manitou deux divisions électorales qui ne sont point représentées dans notre législature depuis bien plus longtemps que Brandon Nord. Le gouvernement a raison de craindre, c'est pourquoi il temporise.

#### Lettre de M. l'abbé G. Dugas

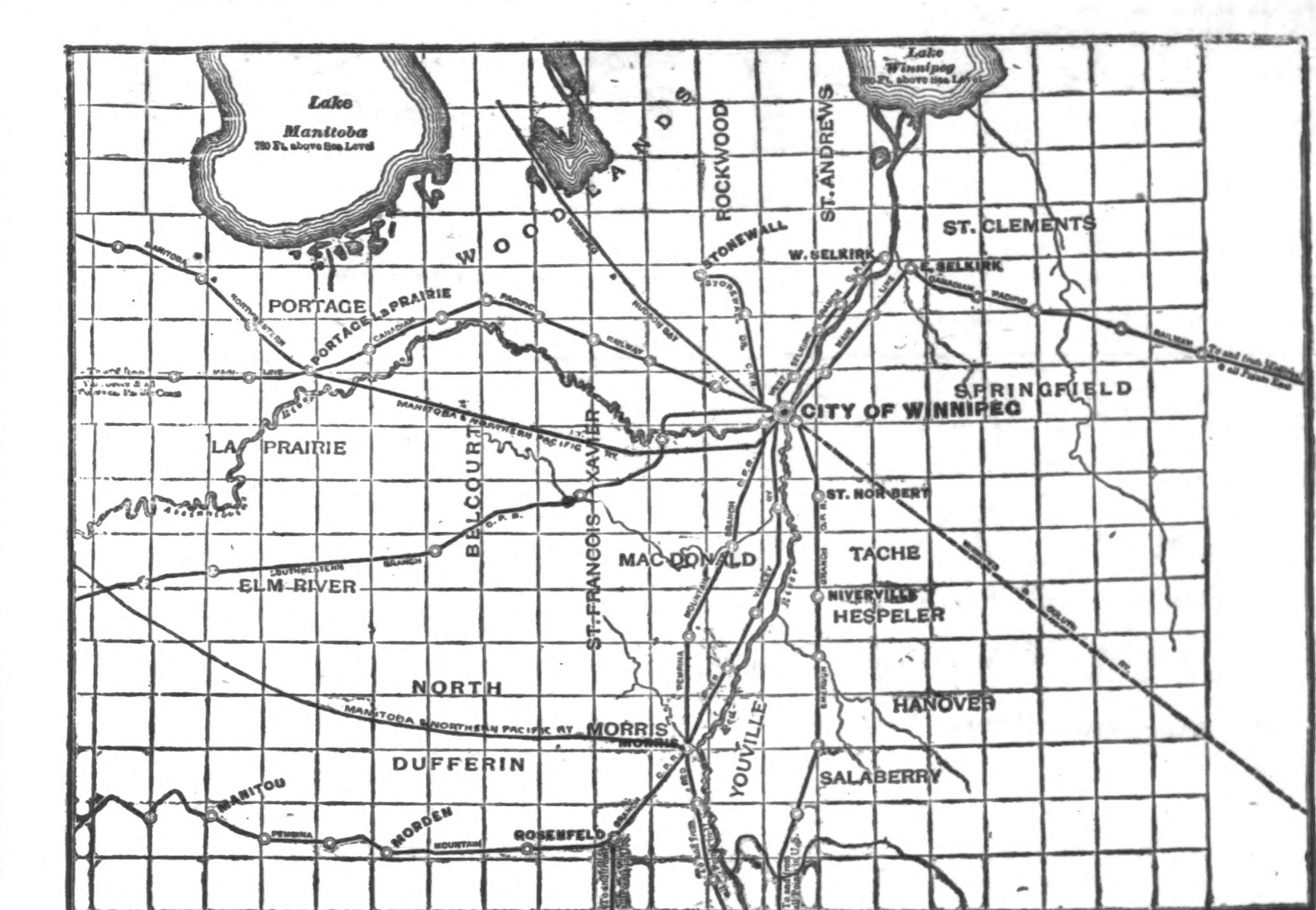
(Pour Le Manitoba.)

Pour la consécration de ceux qui auront à se plaindre de la température à Manitoba, je dois vous dire que, dans la province de Québec, nous ne sommes pas encore sortis de l'hiver. Il est vrai qu'il n'y a plus de neige dans les campagnes, mais ceci n'empêche pas qu'il gèle toutes les nuits. Aujourd'hui, 17 mai, jour de la Pentecôte, nous avons eu une gelée noire. Ce matin, la terre dans les jardins était gelée tout comme à la fin d'octobre, et il y avait de la glace sur l'eau dans les fossés. Nous traversons une période glacière, comme dirait le fameux astronome Flammarion.

Depuis que le beau mois de mai est commencé, nous avons eu des gelées toutes les nuits, sans y manquer, et rien n'annonce un changement. Ici, au presbytère de Sainte-Anne, nous avons chauffé les fournaises aujourd'hui et nous nous en trouvons bien. Je plains ceux qui ont défait leurs tuyaux. Ainsi donc, si par hasard, il ne fait pas chaud à Manitoba durant le mois de mai, il ne faut pas se plaindre.

La semaine dernière, je dinai à Montréal, dans un hôtel; pendant le repas, j'entendais à côté de moi un monsieur qui parlait de Manitoba à son voisin. Un de ses frères est revenu l'an dernier de cette province, et le portait qu'il en fait n'est pas flatteur. Il n'a pas eu de chance par là, et il prétend que personne ne peut en avoir. Ceux qui l'entendent le croient et se persuadent que nous sommes des menteurs quand nous disons du bien de ce pays. Mon voisin de table, à l'hôtel, était très convaincu que son frère ne le trompait pas en lui disant qu'il n'y avait jamais de récolte à Manitoba. Monsieur, lui dis-je, permettez-moi de vous dire que votre frère se trompe et que ceux qui le croient sont dans l'erreur. Manitoba n'est pas du tout ce qu'il dit. Je connais très bien ce pays et je puis vous assurer qu'il vaut mieux, sous bien des rapports, que la province de Québec. Le climat y est préférable; j'en sais quelque chose, puisque j'ai habité là 22 ans.

J'ai dit, dans la province de Québec, vous avez des gelées le 15 du mois d'août; l'été dernier, à cette date, les patates, les citrouilles, les fèves ont été rôties en beaucoup d'endroits; j'ai vu cela de mes yeux. Ce printemps, vous avez des gelées toutes les nuits dans le mois de mai, l'herbe dans les champs a de la peine à sortir de terre; vos animaux ne seront dans les pâturages qu'à la fin de mai. A Manitoba, c'est beaucoup mieux que cela. Les troupeaux vont aux champs dès le mois d'avril, et d'après ce que je remarque depuis deux ans, les gelées sont plus à craindre dans la province de Québec qu'à Manitoba. Votre frère dit qu'il n'y a jamais de récoltes dans ce pays-là. Mais demandez donc aux commerçants de



CARTE DES CHEMINS DE FER QUI ONT WINNIPEG POUR CENTRE (Du Western World).

grain d'où leur vient le blé cette année. Il n'y en a pas un minot à vendre en Canada, à part celui qui vient de Manitoba. Tout le monde en est si bien convaincu qu'on appelle Manitoba "le grenier de l'Amérique." Vous vous plaignez de M. l'abbé Beaudry, vous dites qu'il a exagéré; je n'en sais rien, mais je sais que ceux qui disent qu'on ne récolte rien à Manitoba sont des menteurs. Voilà!

Là-dessus, je me suis levé de table, laissant mon homme digérer le plat que je venais de lui servir.

Tous les journaux de la province de Québec ont embouché la trompette pour crier contre l'émigration aux Etats-Unis; faites chorus avec eux. En ce moment, il n'y a rien à gagner aux Etats-Unis; nos Canadiens reviennent par centaines. Malheureusement, ceci n'empêche pas qu'il en part beaucoup d'autres. Je suis content de voir que les journalistes s'occupent de cette question; voilà deux ans que je bataille là-dessus, maintenant je ne serai pas seul.

Jeudi dernier, j'ai rencontré sur les chais un citoyen de Manitoba, M. Téléphore Cyr, de Saint-Jean-Baptiste. Celui-ci ne rapporte que de bonnes nouvelles du pays.

L'hon. M. LaRivière m'a fait le plaisir de venir à Sainte-Anne passer une veillée. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons employé notre temps à parler des affaires de Manitoba. Je me propose d'aller, ces jours-ci, lui remettre cette visite à Ottawa; nous reprendrons le fil de la conversation.

La question des écoles de Manitoba s'use tout doucement; elle ne produit plus beaucoup d'effet sur les esprits, on commence à la considérer assez froidement. Il n'y a rien comme le temps pour tuer les sympathies. Le proverbe qui dit: *Tout ce qui traîne se salit*, est bien vrai. On s'accoutume à tout malheureusement, même à voir des infamies se commettre. Voyez en France, on proteste bien un peu; mais comme les volontés sont molles pour revendiquer les droits les plus sacrés!

Naturellement, on est ami du repos; la vue d'une injustice soulève un moment l'indignation, mais du moment que nous ne souffrons pas nous-mêmes, notre amour pour la tranquillité reprend le dessus, et nous laissons les autres se dépêtrer comme ils peuvent. Donc, c'est quand le fer est chaud qu'il faut le battre. J'ai toujours remarqué que les grands coupables finissent par s'échapper quand leur procès traîne en longueur. Aussi, les bons avocats des criminels disent: gagnons du temps.

En attendant, espérons et prions.  
G. DUGAS, Ptre.  
Sainte-Anne-des-Plaines, 18 mai 1891.

#### Nouvelles Religieuses

La clôture du mois de Marie se fera dimanche soir à la Cathédrale.

La procession de la Fête-Dieu aura lieu dimanche. Voici quel en sera le parcours: Avenue Taché, rue Dumoulin, rue du Collège, avenue

Provencher et avenue Taché. Les reposoirs seront faits à la résidence de M. M. A. Keroack et à celle de M. E. R. Lloyd. A l'exercice du mois de Marie hier, M. le curé a invité les Dames de l'Ouvroir à donner leur plein concours pour la préparation des reposoirs. Chaque propriétaire devra seconder l'action du conseil pour décorer et embellir les rues.

On écrit de Rome que l'archevêque du Vatican vient de soumettre au Pape le montant des dégâts occasionnés par l'explosion récente d'une poudrière.

Dans l'intérieur du Vatican, sans compter la valeur artistique des objets détériorés, les dommages s'élèvent à 500,000 francs et à 300,000 francs ceux de la basilique de Saint-Pierre. Pour restaurer la basilique de Saint-Paul, il ne faudra pas moins d'un demi-million. Un autre demi-million pour les nombreuses églises de Rome, et 500,000 francs pour l'établissement agricole pontifical de Vigna-Pia.

Le dernier numéro du *Paris Canada* dit que l'hon. M. Mercier a eu, le 29, une longue audience au Vatican. Il était accompagné de son collègue, M. Shehyn, ainsi que de MM. Bernatchez et Ness.

Le Saint-Père a bien voulu annoncer lui-même au premier ministre que, par un décret en date du 24 mars, jour de l'arrivée de M. Mercier à Paris, il l'avait fait comte romain, avec transmission du titre à ses héritiers mâles en ligne directe. Au cours de l'audience, le Saint-Père s'est exprimé dans les termes les plus touchants au sujet du Canada.

Nous apprenons la mort de M. Elie Desaulniers, prêtre retiré, à l'âge de 69 ans, arrivée à Yamachiche, le 13 courant.

M. l'abbé Desaulniers était l'oncle de M. le curé de Stanfold, comté d'Arthabaska, et de M. F. L. Desaulniers, M. P.

Les funérailles ont eu lieu à Yamachiche.

Le 19 mai, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a conféré l'ordre du diaconat à MM. M. Beaurparlant, F. X. Chailfoux, Montréal, et à M. C. Houle, de Manchester.

Par décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés: M. J. Forget, curé de Saint-Columban; M. E. Pepin, curé de Sainte-Sophie; M. A. Desnoyers, curé de Howick; M. I. Desrosiers, curé de Sainte-Coltilde; M. J. B. Beauchemin, vicaire à Lacolle; M. L. Gervais, vicaire à Sainte-Elisabeth.

#### La Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, la Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste et votre adresse. Mentionnez ce journal.  
W. A. NOYES, 320, Powers Block, Rochester N. Y.

## — CETTE GRANDE VENTE — DE Fonds de Banqueroute de la succession EWAN & CIE se continue chez WALSH.

Avantages sans pareil en habillements pour hommes, jeunes gens ou enfants. Il faut vendre le plus vite possible.

OUVRIERS DE ST-BONIFACE, REGARDEZ!

C'est votre intérêt. Une piastre sauvée est une piastre gagnée. Vous épargnez nombre de piastres en achetant chez WALSH pendant la GRANDE VENTE.

PANTALONS POUR HOMMES!

Pantalons pour ouvriers, \$1.00. Pantalons forts, \$1.25. Pantalons tout laine, \$1.50. Nos pantalons tout laine à \$1.75 ne peuvent être achetés à moins du double de l'argent. Habits et vestes à vendre séparément. Splendide assortiment de superbes habillements noirs en tweed écossais.

Chapeaux! Chapeaux! Chapeaux!

Tous importés dernièrement. Ayant été achetés à très bas prix, tant dans la piastre, ils se vendent à

PRIX DES PLUS BAS.

MAISON DE HARDES-FAITES DE WALSH

513 rue Principale, vis-à-vis l'Hotel de Ville.

## CIE DE LA BAIE D'HUDSON

180-184 rue Principale, Winnipeg.

### L'ETABLISSEMENT CONSIDERABLE

De la Compagnie de la Baie d'Hudson est maintenant

Bien assorti dans tous les départements.

PARTOUT DE NOUVELLES MARCHANDISES D'IMPORTATION RECENTE.

Les Dames trouveront un assortiment choisi

D'etoffes a robes, Broderies, Ulsters, Manteaux, etc.

POUR LA SAISON QUI AVANCE RAPIDEMENT.

Les Messieurs feront bien de voir nos quantités de tweeds et de draps fins qu'un tailleur de première classe peut confectionner dans les derniers goûts. Le département d'articles pour hommes peut rencontrer les exigences des plus difficiles, à des prix modérés.

La COMPAGNIE, en outre d'un assortiment considérable de chaussures canadiennes, en a un autre aussi complet sortant des meilleures manufactures des Etats-Unis.

Le département des épicerie, provisions et liqueurs a une réputation bien méritée. Une attention spéciale est donnée aux besoins des familles. La qualité de tous les articles est garantie de même qu'une prompte livraison à domicile.

LIBRAIRIE KEROACK,  
17 Rue Lombard, Winnipeg.

(A quelques pas de la rue Main, en face de l'Hotel du Canada.)

Et Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DETAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

USE FERRY'S SEEDS  
THE BEST.  
D. M. FERRY & CO.  
Illustrated, Descriptive and Priced  
SEED ANNUAL  
For 1891 will be mailed FREE  
to all applicants, and to last season's  
customers. It is better than any.  
Every person using Garden,  
Flower or Field Seeds,  
should send for it. Address  
D. M. FERRY & CO.  
WINDSOR, ONT.  
Largest Seedsmen in the world







